

CHAPITRE NEUVIÈME.

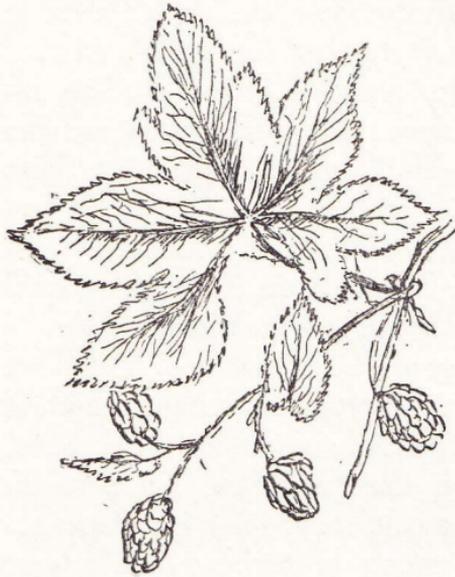
La vallée de la Dendre.

Autres édifices d'Alost. — Le houblon. — Ninove. — Grammont. — Une fabrique d'allumettes. — La ville. — La fête aux gâteaux.

Nos amis, se promenant en ville, y visitèrent le palais de justice, le Béguinage, l'école des pupilles, virent ces alertes petits soldats et continuèrent ensuite leur voyage dans la vallée de la Dendre.

La conversation roula bientôt sur le houblon, car aux environs d'Alost on cultive beaucoup cette plante. Les têtes des plantes femelles servent à donner à la bière un goût et un arôme

particulier. La Belgique possède deux contrées où le houblon est cultivé: les environs de Poperinghe et ceux d'Alost. La



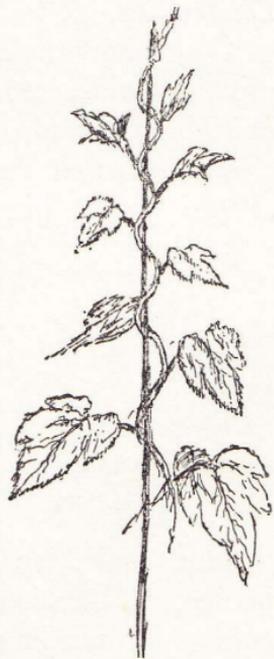
Houblon.

Bohême, la Bavière, l'Angleterre, la Russie et la France fournissent également du houblon estimé. Nous exportons du houblon, mais en importons également pour une valeur de deux millions par an. Il faut, pour obtenir du houblon, un terrain sablo-argileux, du temps humide en mai et en juin, mais de la chaleur à l'époque de la floraison. Lorsque les jets se mettent à pousser, on plante des tuteurs de 5—10 m. de haut afin de donner un appui aux plants. C'est du moins ainsi que l'on fait aux environs d'Alost, car aux environs de Poperinghe on tend des fils au-dessus du sol, ce qui est plus économique. On cueille les têtes, ce qui provoque une grande animation. On croirait que des essaims de travailleurs se sont abattus sur la contrée, et les mains font de bonne besogne, au son joyeux des chansons. A l'approche de l'hiver, on coupe les tiges à fleur du sol. La verdure est réunie en gerbes et jetée sur le sol.

Nos petits amis en apprendraient plus long sur le traitement du houblon, lors de la visite d'une brasserie, à Louvain notamment.

Le train les emportait vers Ninove, localité industrielle importante, comptant près de 7.000 habitants, produisant surtout du fil, des gants et des dentelles. Ninove est ancien, et a joué un grand rôle dans l'histoire. Parme l'assiégea. Son camp était presque réduit à la disette. On raconte qu'un cavalier attacha son cheval devant une auberge. En ressortant, il ne vit plus l'animal: les Espagnols affamés l'avaient dévoré! L'histoire cite la famine de Ninove.

Les Anversois restèrent une couple d'heures à Ninove. Ils visitèrent la belle église, vestige d'une abbaye célèbre et exami-

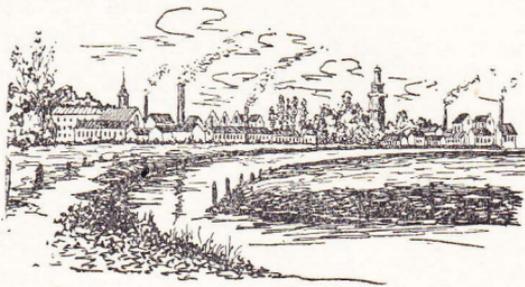


Plante de houblon.

nèrent avec attention la curieuse „Koepoort” (Porte de la Vache) une poterne des anciennes fortifications.

Ninove est pittoresquement située au bord de la Dendre, dont les rives sont de gras herbages.

De Ninove on se dirigea vers Grammont, à travers un beau pays. Tel un enfant capricieux, la rivière disparaissait, pour reparaitre ensuite et s'éclipser encore. Les collines environnantes étaient couronnées de riants villages ou de moulins et au loin apparaissait Grammont, la ville aux nombreux et précieux privilèges, dont l'origine n'est autre qu'un château d'un seigneur Gérard.



Vue de Ninove.

Avant le dîner, Monsieur Desfeuilles voulut montrer à ses petits camarades une fabrique d'allumettes.

Grammont est la ville des allumettes, ce qui n'empêche qu'il s'y trouve également d'importantes fabriques de cigares, de tissus, de laine et de coton, etc.

Très intéressés, les petits pénétrèrent dans la fabrique, Un contre-maître les guida. Il faut voir une pareille fabrique pour apprécier les perfectionnements de la mécanique. Pourtant nous allons retracer le mode de fabrication des allumettes et des boîtes.



Nieuwenhove (près Ninove).

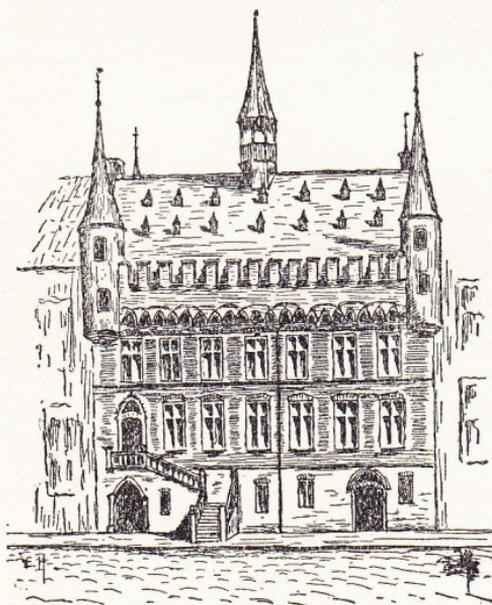
Le contre-maître montra d'abord des troncs d'arbre, sciés en tronçons de 40 à 60 centim.

— Pour les boîtes, dit-il, nous utilisons des arbres qui croissent ici, surtout des peupliers dits du Canada.

Quant aux allumettes, il nous faut du bois de Russie, importé par Anvers mais surtout par Gand. Voici la machine qui débite le bois de telle sorte que nous obtenons un rouleau de bois de la largeur du bloc et de l'épaisseur d'une allumette. Les éclats sont assemblés par cinquantaines et du couteau on en fait des bâtonnets. Ceux-ci sont des allumettes. Il faut qu'ils soient bien secs, et pour obtenir cela, on leur fait subir l'action d'un

ventilateur. Poussez la main à travers cette ouverture. Sentez-vous ce courant d'air? Les bâtonnets tombent sur une passoire mue mécaniquement, qui les débarrasse de la sciure et des parcelles de bois qui y adhéraient encore. Une dernière machine enlève la poussière. Regardez! Mécaniquement, les bâtonnets sont alignés par files parallèles et poussés par parties sur un carreau. C'est le baptême!

Le contre-maître mena les visiteurs dans une chambre, où, dans de grands tonneaux, se trouvaient des produits dangereux. Il en cita les noms, mais les petits eurent tôt fait de les oublier. Ils comprirent néanmoins que l'ouvrier devait préparer une sorte de pâte, dans laquelle les bâtonnets allaient être plongés.



Hôtel de ville de Grammont.

Après avoir été saturés de parafine pour les rendre plus inflammables les bâtonnets sont poussés à la fois dans la pâte; c'est de la sorte qu'on obtient la „tête” de l'allumette. Jadis on préparait cette pâte à l'aide de phosphore, ce qui exposait les ouvriers à de terribles maladies. A présent, ce produit dangereux est prohibé. Après avoir séchées, les allumettes sont mises en boîte.

— On fait ces boîtes ici-même, n'est-ce pas? dit Monsieur Desfeuilles.

— Assurément, monsieur.

Veillez me suivre.

Le contre-maître montra de nouveau à nos amis une machine à découper qui débitait en minces pellicules un morceau de tronc, tandis que des couteaux faisaient dans cette pellicule des incisions d'après lesquelles on la plierait, pour former des boîtes. On en agissait de même pour l'enveloppe et le fond. Une machine plie les boîtes, y colle le papier et les étiquettes, y met l'enduit permettant l'inflammation de l'allumette, et jette ensuite la boîte dans un panier. Même le remplissage des boîtes se fait mécaniquement.

— Cette fabrique, dit le guide, fournit 300.000 boîtes par jour. La production de notre ville est trop grande pour le pays. Nous importons beaucoup en Angleterre, vers les Indes, en

Amérique. On place les boîtes dans des caisses en zinc.

Il travaille beaucoup de garçonnets et de fillettes dans une fabrique d'allumettes, et Monsieur Desfeuilles plaignit ces pâles et débiles enfants, qui devaient gagner leur vie dans un séjour aussi malsain.

Contents de leur visite, des voyageurs allèrent dîner, après quoi ils visitèrent la ville.

Grammont n'a pas que les fabriques, mais aussi des magasins qui lui donnent un aspect attrayant, aux enseignes pittoresques, là, un chapeau, ici, une botte gigantesque, plus loin une pipe, ou encore un poêle.

La Dendre partage Grammont en ville haute et ville basse. La belle église de même que l'hôtel de ville, se trouvent dans la ville haute, au pied même de la montagne, dont nos amis firent naturellement l'ascension. Un magnifique panorama les récompensa amplement.

Il faisait calme sur la colline, calme autour de la chapelle, célèbre lieu de pèlerinage.

— Il faut venir ici à l'occasion du cortège, fit le patron d'une auberge où nos amis étanchaient leur soif. Il y a fête sur la montagne. Un grand cortège, autorités et clergé en tête, monte jusqu'ici. On présente au bourgmestre et au doyen un verre de vin dans



Eglise à Grammont.

lequel flotte un petit poisson, que ces messieurs doivent avaler. Au peuple on distribue des quantités de couques et de biscuits, et le soir on allume des tonneaux pleins de poix.

L'on ne sait pas au juste quelle est l'origine de cette étrange coutume. D'aucuns prétendent que c'est une survivance de l'offrande à Cérès, déesse de la moisson. D'autres la rattachent à un épisode d'un siège que Grammont eut à soutenir contre un puissant ennemi. La disette se faisait sentir dans la ville, mais pour tromper l'ennemi et lui faire croire que la ville était encore abondamment pourvue de vivres, les assiégés jetèrent des pains et des poissons au-dessus des murailles. De là la distribution de couques, et de là aussi la présence d'un petit poisson dans le vin. Quoi qu'il en soit, chaque année on suit fidèlement la tradition.

Lessines devait ensuite être visitée et la distance entre les deux villes n'est pas grande. Nos amis allaient de nouveau pénétrer en Wallonie.

A. HANS.

A TRAVERS LA BELGIQUE

TROISIÈME PARTIE.

La Moyenne-Belgique. — Tournais et le Tournaisis. — Les
Collines des Flandres. — Les Vallées de la Dendre.
de la Senne, de la Dyle, de la Gèthe, du
Geer et du Démer.



Librairie L. OPDEBEEK
Rue St. Willebrord 47.
ANVERS.